



ASSEMBLEE GENERALE

8 décembre 2014

HOMMAGE À JACQUELINE RISSET

Avant d'aborder nos activités, je donnerai la parole à Marie-France Renard qui fera la commémoration de Jacqueline Risset, disparue inopinément cette année.

Jacqueline, membre éminent de notre association, critique littéraire, journaliste, romancière, poète — une femme très engagée socialement —, était une forte personnalité intellectuelle et humaine.

J'ai eu la chance d'être non seulement un de ses collègues mais aussi un de ses amis depuis plusieurs années. Je garde le souvenir, au cours du temps, d'agréables conversations où se manifestaient son intelligence, son humour, sa grande culture, sa passion politique.

Jacqueline Risset avait participé, l'an dernier, au colloque d'*Italiques* à Rome — vous en voyez quelques photos sur la projection à l'écran —, où son intervention avait été fort appréciée. Le volume des actes, *Dall'Italia e dalla Francia. Visioni del Mediterraneo / D'Italie et de France. Visions de la Méditerranée*, que nous présenterons aujourd'hui, contient le texte de cette communication, qui constitue sa dernière intervention publique, et lui est dédié. Voici cette dédicace.



Ces actes sont dédiés à la mémoire de Jacqueline Risset (1936-2014), en témoignage de reconnaissance pour son rôle magistral d'ambadrice entre la culture italienne et la culture française.

Avec Jacqueline Risset disparaît un maillon essentiel de la relation culturelle entre la France et l'Italie au service de laquelle elle a mis, toute sa vie durant, son énergie créatrice et sa rigueur intellectuelle.

Animée par l'ambition de maintenir entre nos deux cultures un dialogue fécond et exigeant, elle en fut, à Paris comme à Rome, l'ambadrice la plus constante et la plus ardente.

Pour Italiques, qu'elle accompagna avec une fidélité et une générosité sans faille depuis la création de l'association jusqu'à ce dernier colloque de Rome qu'elle anima de sa présence, elle fut une amie bienveillante et stimulante.

Dans un monde guetté par le conformisme de la pensée, sa voix, sa ferveur, sa vigilance manqueront cruellement.



Nous avons aujourd'hui avec nous **Umberto Todini**, son époux, que nous saluons bien affectueusement, et à qui j'ai le plaisir de remettre, de la part de Diane de Selliers, la réédition de la traduction de *La Divine Comédie*, de Dante, qui paraît aujourd'hui avec une dédicace que je souhaiterais vous lire.

« Je m'en revins de l'onde sainte
régénéré comme une jeune plante
renouvelée de feuillage nouveau,
pur et tout prêt à monter aux étoiles. »

La Divine comédie, derniers vers du Purgatoire.

À Jacqueline Risset :

*Sa traduction de La Divine Comédie,
la plus belle entre toutes,
éclairera longtemps le chemin de nos vies,
Sous sa plume, les vers de Dante sont des étoiles
qui nous guident vers notre propre lumière.
Son souvenir en nous restera toujours vivant.
Hommage et amitié,*

Diane de Selliers

Et maintenant je donne la parole à **Marie-France Renard** pour qu'elle prononce, au nom d'*Italiques*, l'hommage à Jacqueline Risset.)

Paolo Carile



Jacqueline Risset, *In Memoriam*.

Après Vincenzo Consolo, vient de s'envoler un autre des anges tutélaires d'Italiques, Jacqueline Risset. Sa disparition, à Rome, fin d'été 2014, semble encore irréaliste. Lors de notre dernier colloque dans la Ville éternelle, comme vient de le rappeler notre Président, Paolo Carile, nous l'avions retrouvée, parfaite dans « son rôle magistral d'ambassadrice entre la culture italienne et la culture française ». Elle nous a parlé, à cette occasion, de « *Tutte le rive del Mediterraneo* ». Nous ne pouvions imaginer un seul instant que ce serait l'ultime rencontre. Et, comme l'affirme la dédicace des Actes du Colloque : « sa voix, sa ferveur, sa vigilance manqueront cruellement ».

Jacqueline Risset était née à Besançon, en mai 1936. Sa passion pour l'Italie —qu'elle considérait, un peu à la manière de Leonardo Sciascia, comme le laboratoire de l'Europe— l'avait amenée dans les années soixante, à s'installer à Rome où elle vivait avec son mari, Umberto Todini, latiniste reconnu. Normaliennne agrégée d'italien, elle était également poète, critique littéraire, universitaire et traductrice. Ce professeur de La Sapienza, où ses cours de littérature comparée étaient réputés, avait également participé aux expériences des avant-garde littéraires : elle a été membre du comité de rédaction de la revue *Tel Quel* (1967-82) et elle s'était révélée très active dans le Gruppo 63 ou les colonnes de *L'Unità*, intéressée qu'elle était par le PC italien. Elle s'est également engagée en faveur d'Adriano Sofri, ancien leader de *Lotta continua*, et, rappelons-le, elle a bien souvent critiqué les dérives berlusconiennes...

Traductrice, elle l'était dans l'âme. D'ailleurs, quand, en 2003, il s'est agi de donner quatre leçons au Collège de France, elle a choisi comme sujet *Traduction et mémoire poétique, de Dante à Rimbaud*. C'est sur ce terrain que se sont nouées de belles amitiés comme celle d'Yves Bonnefoy avec qui elle publie, en 2007, *Traduction et mémoire poétique*.

Elle a traduit vers l'italien des textes du poète Marcelin Pleynet, *Dramma* de Philippe Sollers ou bien encore, cette superbe gageure *Il partito preso delle cose* de Francis Ponge. Elle a surtout traduit vers le français des écrivains —anciens ou contemporains— qu'elle admirait beaucoup, comme Giacomo Leopardi (auquel elle avait consacré sa thèse), Niccolò Machiavelli (*Le Prince*, en 2001) ou le poète Andrea Zanzotto ; elle reconnaissait à ce dernier un extraordinaire talent porté par une langue magnifique et une intelligence aiguisée par la psychanalyse (ainsi qu'elle l'affirme dans cette belle interview accordée à Michele Canonica).

Mais, faut-il le rappeler, elle est surtout l'auteur de la traduction intégrale de référence en français de *La Divine comédie* de Dante, vendue à plus de 400 000 exemplaires, comme aime le rappeler son éditeur, Flammarion. Cette traduction a ensuite été reprise et dans une superbe édition de luxe par Diane de Selliers.

La traduction de « L'enfer » est sortie en 1985. C'était une entreprise audacieuse et originale. Certes des traductions de Dante existaient déjà, mais Jacqueline Risset les trouvait poussiéreuses et d'une lecture improbable. S'appuyant sur l'histoire si particulière

de la langue italienne, elle a voulu mettre en évidence la modernité qui était celle du poète florentin au XIV^e siècle. Elle a rappelé, avec à-propos, que la langue de Dante n'était pas médiévale, au sens français. Elle s'est donc employée à refuser les archaïsmes, à repenser la modernité de l'œuvre... Bref, elle a présenté, selon ses termes, « un Dante délié ». Elle a, en outre, revisité et redessiné l'importance des trois parties de la *Comédie*. Elle soutient que celle-ci n'a pas été conçue en fonction de « L'Enfer », comme le XIX^e siècle a tenté de nous le faire croire, mais bien en fonction du « Paradis ». C'était, en effet le projet de Dante lui-même, tel qu'il l'a formulé à la fin de son autobiographie *La Vita nuova*, lorsqu'après la mort de Béatrice, il prenait la décision de « dire d'elle ce qui n'a jamais été dit d'aucune »... Le « Paradis » retrouve ainsi sa forme de louange d'une femme qui est en même temps symbole, « une plénitude double, familière à Dante comme aux poètes et philosophes latins (Boèce) et aux mystiques arabes (Ibn Arabi) ».

Le travail de Jacqueline Risset est novateur et passionnant, comme en témoignent également ses deux essais : *Dante écrivain* (Seuil, 1982) et *Dante, une vie* (Flammarion, 1995) ; ou bien encore sa dernière traduction, parue en novembre, présentant des poèmes de jeunesse du Florentin : *Rimes de Dante*.

Dans son œuvre personnelle dédiée à la poésie, Jacqueline Risset se montrait volontiers à l'écoute des *Puissances du sommeil* et de l'inconscient. Attentive aux images d'enfance « suspendues, détachées, lumineuses, celles qui font saisir la logique de la foudre », elle aimait relater et travailler ses rêves. Elle l'évoque dans ce passage des *Instants, les éclairs*, en un récit de rêve d'enfance récurrent et « sûr de soi », qui « fait apparaître, sur fond de nuit, l'image précieuse, née de rien » :

Une femme vêtue d'une longue robe grise me tient au bout de ses bras tendus devant elle, au bord du lac, à la nuit tombante [...]. Comme à un signal donné, elle écarte les bras à la façon d'un automate, et je tombe verticalement dans l'eau noire du lac. Je n'ai pas peur. C'est la nuit des rêves qui s'ouvre.

N'est-ce pas cette manière d'être qui lui a permis d'instaurer une étroite connivence avec Dante ? N'évoque-t-elle pas dans *Les instants, les éclairs* (2014), d'intenses moments où elle s'identifiait au Florentin errant dans les différents royaumes, inquiet face à l'urgence de sa mission de raconter ? Pas étonnant, dès lors, qu'elle ait si bien identifié ce « Paradis » surgi d'un rêve du passé. Pas étonnant, non plus, qu'elle ait si subtilement traduit et commenté cette *Comédie* commençant comme un récit de rêve :

Au milieu du chemin de notre vie
Je me retrouvai par une forêt obscure
Car la voie droite était perdue.

Chère Jacqueline, nous te souhaitons bon voyage dans cet au-delà dont tu es si familière...

Marie-France Renard

